LA DIMENSION ONTO-LINGUISTIQUE DE LA DICHOTOMIE *QUANTITÉ – QUALITÉ* : LE CAS DE LA TRADUCTION POÉTIQUE

Ion GUŢU
Université d'Etat de Moldova

Philosophical vision on surrounding reality has a different kind of impact on current scientific research. Such an approach allows to borrow and exploit philosophical categories for research in the field of language-related sciences: translation studies, language teaching and others. The case of the dichotomies form – content, quantity – quality in poetic translation appears to us more than eloquent, because it carries solid arguments in favor of an equitable correlation between the quantity/dimension of the verses/stanzas of the original text and the quality of their translation in the target language, between the number of dominant poetic realities of the sourse language and their qualitative deverbalisation in the target language. The article proposes to examine the dichotomous correlation quantity – quality on the basis of poetic text and poetical translation.

Key words: *philosophical category, dichotomy, quantity, quality, semio-poetic approach, compared dimension, poetic translation.*

Viziunea filosofică asupra realităţii înconjurătoare are impact asupra cercetărilor ştiinţifice actuale de diferit ordin. O astfel de abordare permite de a împrumuta şi a exploata categoriile filosofice şi pentru cercetările din ştiinţele limbajului: traductologie, glotodidactică etc. Cazul dihotomiilor: formă – conţinut, cantitate – calitate în traducerea poetică pare a fi mai mult decât elocvent, or este purtător de argumente solide în favoarea unei corelaţii echitabile între cantitatea/dimensiunea versurilor/strofelor textului din limba sursă şi calitatea traducerii lor în limba ţintă, între cantitatea/totalitatea realităţilor poetice dominante ale originalului şi calitatea deverbalizării acestora în limba ţintă. Articolul îşi propune să examineze corelaţia dihotomică cantitate-calitate în baza textului poetic şi a traducerii poetice.

Cuvinte-cheie *: categorie filosofică, dihotomie, cantitate, calitate, abordare semio-poetică, dimensiune comparată, traducere poetică.*

Argument

L'évolution de l'homme, donc de sa pensée, peut être examinée par le prisme des ***catégories*** philosophiques capables à déterminer sa dimension ontologique. Pour la philosophie classique, les catégories sont acceptées comme des concepts purs, qui forment les conditions *a priori* de tous nos jugements, ou comme forme générale de diverses relations que nous pouvons établir entre les idées et les situations en fonction des lois générales de l'esprit, telles que : *la quantité* (unité, pluralité, totalité), *la qualité* (réalité, négation, limitation), *la relation* (cause et effet etc.), *la modalité* (possibilité ou impossibilité etc.) de nos jugements ou entendements. (Kant 208) Dans la philosophie contemporaine, les catégories sont celles qui distinguent les opérations des idées qui leur appartiennent tout en imposant des limites pour éviter l'incompréhension. (Flew 40) Empruntée pour le domaine de la linguistique, la catégorie est conçue, d'une manière plutôt restreinte selon nous, comme une classe dont les membres figurent dans les mêmes environnements syntaxiques et entretiennent entre eux des relations particulières,

les savants distinguant surtout deux types de catégories : *syntaxiques* et *grammaticales*. (Dubois 78)

Nos recherches veulent élargir l'espace de ces investigations pour accéder à une plateforme de nature onto-linguistique et s'ancrent sur les deux premières catégories susmentionnées : ***la quantité*** et ***la qualité***. Sous aspect ontologique ou philosophique, ***la qualité*** est conçue comme catégorie de l'esprit répondant à la question suivante : savoir si la manière d'être d'un sujet peut être affirmée comme existante, à son propos, manière d'être d'une personne ou d'un sujet. (*Grand Larousse en dix volumes* 250) ***La quantité*** est vue aussi comme catégorie de l'esprit, mais qui répond à une autre question : savoir si un objet de la connaissance peut être mesuré par un nombre ou par un système homogène d'unités, défini préalablement. (*ibidem*)

Concomitamment, ces catégories peuvent se manifester du point de vue ontologique sous d'autres formes, ayant leurs spécificités de fonctionnement dialectique, empruntables et actualisables aussi dans les domaines de la linguistique, de la traductologie, de la didactique et d'autres.

1.Dichotomie quantité-qualité : spécificités dialectiques pluridisciplinaires

Les catégories ontologiques analysées se soumettent aussi à des approches en couples ***dichotomiques*** (du grec *dikhotomia* « division en deux parties ») : *forme - contenu, quantité - qualité* etc. qui permettent de mieux saisir et conscientiser la métamorphose des phénomènes concernant si bien l'évolution de la nature humaine que celle de la langue et de ses divers domaines – grammaire, phonétique, sémantique, stylistique, poétique et de faire ressortir leurs spécificités.

De la psychanalyse de Freud à la psychologie du langage, de la philosophie d'Aristote et Kant à la philosophie du langage, de la sociolinguistique à l'ethnolinguistique ou à la géographie linguistique, la dichotomie quantité-qualité se manifeste sous différents aspects d'ordre extralinguistique: philosophique, psychologique, sociologique, logique, didactique etc.

Sous prisme dichotomique, la quantité et la qualité représentent deux catégories philosophiques qui correspondent à deux aspects importants de la réalité objective, chacune ayant ses subdivisions multiples : *unité, pluralité, totalité*, d'une part, et *réalité, négation, limitation*, d'autre part, tout conformément à la vision kantienne sur les catégories. Le monde n'est pas composé de choses finies ou toutes faites, mais il constitue un ensemble de processus dans lequel les choses apparaissent, se transforment et disparaissent. C'est justement cette évolution dialectique du monde (de la langue aussi) qui permet de mieux saisir les spécificités et les similitudes de ces catégories ontologiques.

Ainsi, pour le cas de ***la qualité***, les spécificités consistent en ce que tout objet, au-delà des modifications qu'il peut subir au cours de son existence, reste jusqu'à un certain moment cet objet, qualitativement déterminé, et pas un autre. La détermination qualitative des objets et des phénomènes est ce qui représente leur permanence, ce qui les particularise et fait la diversité infinie du monde. La qualité d'un objet ne se réduit pas à ses propriétés isolées. Elle concerne l'objet en tant que tout, elle embrasse sa totalité et elle est indissociable de lui. Un objet ne peut pas perdre sa qualité sans cesser d'être lui-même. (*Dictionnaire philosophique* 189)

Aristote nomme *qualité* ce qui fait que les choses soient considerées d'une certaine façon. La qualité peut être exprimée sous différents aspects. Il donne comme premier exemple de qualité le caractère et l'humeur. Mais le philosophe considère que le caractère est tout à fait différent de l'humeur vue sa stabilité et durée. (Flew 27)

Le spécifique de ***la quantité*** réside en ce que, simultanément à leur détermination qualitative, tous les objets possèdent une détermination quantitative : grandeur, nombre, volume, rythme de déroulement des processus etc. La quantité est une détermination de la chose qui permet (réellement ou mentalement) de la diviser en parties homogènes et de réunir ces parties. L'homogénéité des parties et des objets représente un signe distinctif de la qualité. (*Dictionnaire philosophique* 190)

En matière de différences catégorielles, il faut accentuer le fait que, par rapport à la qualité, la quantité ne concerne pas directement l'être d'un objet : les modifications quantitatives n'entraînent pas obligatoirement la disparition d'un objet ou d'un changement substantiel de celui-ci. La détermination quantitative, à la différence de celle qualitative, se caractérise par une relation extérieure des objets à la nature. La qualité ne peut pas être réduite à la quantité comme tentent de le faire les métaphysiciens.

Pour ce qui est des similitudes, il importe de souligner que nul objet ne possède une caractéristique purement qualitative ou quantitative. Chaque objet est l'unité d'une quantité déterminée, il est une grandeur qualitative (quantité) et une qualité quantitativement déterminée. (*Dictionnaire philosophique* 191) Une perturbation dans la mesure entraîne la modification d'un objet/phénomène qui devient un objet différent. En même temps, un seul objet peut représenter une quantité (un avion sur terre) et une qualité (le même avion en air), le phénomène du décollage désignant le passage de la quantité en qualité ou ce que la dialectique désigne comme *le passage des changements quantitatifs à des changements qualitatifs.*

Les philosophes se sont prononcés dans tous les temps sur la qualité et la quantité, sur leurs particularités dichotomiques et leurs fonctions. Démocrite et Kant ont classifié, par exemple, les qualités comme *primaires* et *secondaires*. Les qualités primaires sont celles que les objets possèdent déjà, tandis que celles secondaires s'affirment grâce au pouvoir d'en acquérir d'autres. (Flew 60)

L'approche dichotomique de la quantité-qualité est applicable aux divers autres domaines de l'activité humaine. En psychologie, par exemple, une *approche quantitative* est celle qui peut être mesurée ; par contre, une *approche qualitative* est possible à travers les sentiments et les sensations. (*ibidem*)

Pour la logique, il est absolument important de discriminer une *analogie quantitative*, qui, au sens strict du mot, est une proportionnalité, d'une *analogie qualitative* que l'on peut constater, par exemple, entre des figures géométriques ou entre des structures biologiques d'êtres différents (Chenique 69) et dont la corrélation s'avère importante pour le domaine.

A ne pas oublier l'aire de la pédagogie contemporaine où les nouvelles théories curriculaires promeuvent la transition d'un *enseignement quantitatif* ou *informatif*, à des programmes surchargés ou optimistes, vers un *enseignement qualitatif* ou *formatif*, proposant des curricula à des contenus pondérés ou réalistes (Gutu 7-8), représentant le sujet d'autres recherches qui nous appartiennent.

Dans le cadre de la linguistique, la dichotomie en cause se manifeste au sein de plusieurs compartiments, tels : la phonétique, la grammaire, la stylistique, la lexicologie ou l'histoire de la langue. En phonétique, par exemple, la *qualité phonique* des sons vise les caractéristiques qui peuvent avoir une valeur distinctive selon la nature du timbre et de son mode articulatoire. La *quantité phonique* est la caractéristique articulatoire d'un son déterminée par sa durée d'émission. Mais ce qui s'avère captivant, c'est leur corrélation dichotomique qui est remarquable dans le langage courant où la transition de la quantité à la qualité s'observe durant le processus d'allongement des voyelles et/ou des consonnes qui produit un effet d'expressivité à fonction stylistique marquée: *trrès grrand* ! (Dubois 392)

2. Dimension linguo-poétique de la dichotomie quantité-qualité : le cas de la traduction

La dimension onto-linguistique de la dichotomie quantité-qualité se répand sur le domaine du texte poétique et de sa traduction aussi, les enjeux se présentant multiples.

Au niveau de la théorie générale de la traduction, la quantité et la qualité sont présentées comme deux catégories qui visent le principe de coopération de l'acte de la parole. Or, lors de l'acte de la parole, il est important que par la contribution de celui qui parle un niveau d'information nécessaire au but de la communication soit présenté. Mais cette contribution ne doit pas dépasser en même temps le niveau normal d'informations *(quantité).* Le principe de coopération de l'acte de la parole met l'accent sur *la qualité* des informations présentées : il ne faut pas dire ce qui n'est pas vrai et il ne faut affirmer n'importe quoi ou lancer des hypothèses sans avoir les preuves nécessaires pour argumenter et pour prouver la véridicité de ces faits. (Bell 79) La coopération dichotomique quantité-qualité sollicite à ne pas diminuer, ni enrichir le contenu de l'information traduite, tout en préservant la véridicité de cette information et en évitant les trahisons possibles *(traduttore traditore).*

Au niveau de la traduction appliquée, les enjeux visent le spécifique du type de traduction *(écrite, synchronique, consécutive* etc.), du texte à traduire *(poétique, prosastique, dramatique* etc.), du registre de style à respecter *(soutenu, familier, scientifique)* etc.

Aussi, est-il nécessaire pour le cas de la traduction du discours et du texte poétique, avant de s'engager dans le processus de traduction comme tel, de se documenter et de maîtriser les spécificités de ce type de discours *(esthéticité, non-linéarité, typologie de strophes/vers/rimes, rythmèmes* etc.), du code textuel à traduire *(poème, fable, ode, lai, pastiche, satire* etc.), de la triade coagulante du contenu : *thème* (hyper/hypo/thème/s), *motif* (leitmotif et/ou motifs secondaires) et *idée centrale* (attitude critique de l'auteur envers le thème et les motifs abordés) et d'autres. Or, si pour l'interprétation ou la traduction du message oral le défi dichotomique était de nature logico-sémantique, alors pour la traduction ou l'interprétation du discours ou du texte poétique écrit les enjeux s'amplifient par le besoin de conserver non seulement le contenu ou l'esthéticité *(qualité)* du message de la langue source, mais aussi la forme et la dimension *(quantité*) des strophes, des vers, des rimes de ce texte dans la langue cible. La tradition et les règles non-écrites de la traduction poétique stipulent que si l'on veut maintenir la forme ou la

longueur des vers (quantité) dans la langue cible, on perd de son contenu esthétique (qualité) et vice-versa, ce qui illustre l'actualité de cette transition dialectique dans le cadre de la dichotomie quantité-qualité.

Ainsi, la quantité, exprimée par la forme, la longueur, la dimension du vers, de la strophe, de la rime, a son rôle important dans la structure du texte de la poésie classique et, par conséquent, impose des contraintes pour ce type de traduction. Il est question avant tout de la typologie des vers, des strophes et des rimes.

Selon la quantité des syllabes, la tradition poétique distingue des vers à partir d'une syllabe et jusqu'à douze, parmi lesquels les vers jusqu'à 6-7 syllabes *(mono/di/tri/quadri/penta/hexa/heptasyllabes)* sont considérés plutôt des verts courts, quant aux autres jusqu'à douze *(octo/ennéa/déca/hendéca/ dodécasyllabique)* - préférablement longs. Voici quelques exemples représentatifs pour les deux catégories susmentionnées :

- ***vers monosyllabique*** : *Fort/Belle,/Elle/Dort;/ Sort/Frêle,/Quelle/Mort ;/ Rose/Close,/La/ Brise/ L'a/ Prise* (J. de Rességuier. *A la tombe d'une jeune fille en fleur).*
- ***vers disyllabique*** : *Murs, ville,/ Et port,/ Asile/ De mort,/ Mer grise/ Où brise/ La brise,/ Tout dort…* (V. Hugo. *Les Djinns).*
- ***vers pentasylabique :*** *Elle est retrouvée./Quoi ? - L'Eternité./C'est la mer allée/Avec le soleil.* (A.Rimbaud. *L'Éternité.*
- ***vers octosyllabique :*** *Ils sont tout près ! - Tenons fermée/ Cette salle, où nous les narguons./ Quel bruit dehors ! Hideuse armée/ De vampires et de dragons !* (V. Hugo. *Les Djinns).*
- ***vers ennéasyllabique*** : *De la musique avant toute chose,/Et pour cela préfère l'Impair/Plus vague et plus soluble dans l'air,/Sans rien en lui qui pèse ou qui pose***…**(P. Verlaine, *L'Art poétique.*
- ***vers dodécasyllabique*** : *Ils sont petits et seuls, ces deux pieds dans la neige./ Derrière les vitraux dont l'azur le protège,/ Le Roi pourtant regarde et voudrait ne pas voir,/ Car il craint sa colère et surtout son pouvoir.* (A. de Vigny, *La neige).*

Le problème pour la traduction poétique consiste dans le fait qu'en poésie tout indice (orthographique, syntaxique, phonique etc.) du poète, par conséquence de la langue source, se veut marqueur de sens esthétique, la forme et la dimension *(quantité)* des vers y incluses. Cela impose au traducteur de trouver les moyens conformes pour traduire les vers courts et longs par des vers de la même longueur, afin de garder les effets prosodiques (rythme, tonalité, pause etc.) et, donc, sémantiques correspondants. Car, on considère, toujours selon la tradition, que les vers courts sont porteurs d'un contenu *(qualité)* léger, tels le cas des devinettes ou des chansonnettes, surtout pour les enfants. Par contre, les vers longs sont considérés comme messagers d'un contenu chargé, philosophique ou méditatif, tels le cas des alexandrins des poèmes des romantiques. L'expérience didactique et traductive démontre qu'il est plus difficile de traduire les vers courts, car le traducteur est victime des ressources potentielles de la langue cible qui, pour certains cas, peut avoir un arsenal lexical déficitaire en mots courts et il sera difficile de trouver un équivalent correspondant selon le rythme et le sens. D'une telle manière, il est impossible de traduire en roumain la première, dite strophe, du sonnet monosyllabique, déjà cité, de J. de Rességuier, car la langue roumaine ne possède pas d'équivalent monosyllabique pour le mot *belle*, hérité du latin par

toutes les autres langues romanes – *bela* en italien, *bela* en portugais, *bella* en espagnol. Le roumain ne peut offrir pour *fort/belle* que la variante *foarte/frumoasă* ou bien *frumoasă/foc*, ce qui ferait quatre, voire cinq syllabes du vers original, autrement dit plus que les syllabes de toute l'ainsi-dite strophe du sonnet susmentionné. Par conséquent, la traduction en roumain ne pourra pas proposer un équivalent qui ait la même forme, la même structure interne, le même rythme, la même tonalité, en un mot, qui soit aussi un sonnet monosyllabique, tout en avouant que le sonnet original représente un mini-chef-d'œuvre de la littérature française.

L'expérience des traductions roumaines connaît toutefois des exemples quasi-réussis de la traduction des vers de courtes dimensions où le traducteur, face à de multiples contraintes d'ordre métrique, phonique, syntaxique, sémantique, a réussi à conserver leur majorité. C'est l'exemple du texte *Chanson d'automne* de P. Verlaine, traduit par M. Cruceanu, où la quantité des vers tri/quadrisyllabique de la langue source a été retransmise par leur équivalent quadri/pentasyllabe proche. Or, l'auteur a voulu maintenir, en dehors des figures de sens et de pensée et de leur mariage syntaxique, l'assonance en *o* des mots de l'original retransmise par la voyelle *u*, expression phonique choisie pour la nostalgie de l'original, et par la diphtongue *oa*, autre complément phono-isotopique, du roumain :

Les sanglots longs	*Al toamnei lung,*
des violons	*prelung suspin*
de l'automne	*ca de vioară,*
blessent mon cœur	*răneşte greu,*
d'une langueur	*sufletul meu*
monotone…	*şi mă-înfioară…*

Pour la traduction des vers longs le traducteur dispose de plus de possibilités linguistiques, phoniques, stylistiques, syntaxiques, métriques et il a plus de choix dans l'inventaire discursif (synonymes, antonymes etc.) de la langue cible pour retransmettre le sens original.

Les mêmes principes dialectiques de la dichotomie quantité-qualité fonctionnent pour le cas de la strophe poétique, car un des critères de la classification des strophes est aussi de nature quantitative. Par exemple, d'après la *quantité* des vers on peut classifier les strophes à partir du *monostiche*, ayant un seul vers, jusqu'au *douzain*, qui comprend douze vers. Toutefois, selon les normes et le contenu *(qualité)* les strophes pourraient être divisées en : courtes ou non-normatives *(monostiche, distique, tercet)* et longues ou normatives *(quatrain, quintil, sizain, septain, huitain, neuvain, dizain, onzain, douzain)*. Voyons quelques exemples typiques :

- ***le monostiche :*** *Et l'unique cordeau des trompettes marines.* (Apollinaire)
- ***le distique*** *: Poète en poésie on est toujours élève./Poète en rêverie il n'est rien qui s'achève.* (P. Fort)
- ***le tercet*** : *Moi, j'avais une lampe -/ et toi la lumière-/Qui a vendu la mèche ?* (J. Prévert.)
- ***le quatrain*** : *Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,/ Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends./ J'irai par la forêt, j'irai par la montagne./ Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps…* (V.Hugo)

- ***le quintil*** : *J'ai peur d'un baiser/Comme d'une abeille./ Je souffre et je veille/ Sans me reposer:/ J'ai peur d'un baiser ! …* (P. Verlaine. A poor young Shepherd)

Le problème pour le traducteur de la poésie consiste de nouveau à garder la même fidélité à la forme et au contenu, car on considère que dans le cadre de la strophe les vers courts *(quantité)*, employés d'une façon isométrique par rapport aux autres vers plus longs, peuvent créer divers effets esthétiques *(qualité)* insistant sur:

- un sentiment d'harmonie et du jeu, par exemple les vers dissyllabes dans le cadre des quatrains suivants :

…Tout passe. - L'art robuste
Seul à l'éternité.
Le buste
Sévit à la cité.
Et la médaille austère
Que trouve un laboureur
Sous terre
Révèle un empereur…
(Th. Gautier, *L'art)*

- un effet d'alternance ou de contrepoint, tel le cas du trisyllabe dans le quatrain de la fable de Lafontaine, exploité en combinaison avec les vers longs :

La cigale ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue...
(La Fontaine, *La cigale et la fourmi)*

Il serait difficile pour le traducteur de traduire un quintil comme celui susmentionné, appartenant à P. Verlaine, car cette unité strophique représente aussi, selon une autre typologie de nature quantitative, une strophe carrée : un quintil pentasyllabique, c'est-à-dire, cinq vers de cinq syllabes. Le traducteur sera obliger de respecter la forme carrée de la strophe *(quantité)*, tout en restant fidèle au contenu esthétique déverbalisé *(qualité)*.

Les rimes se distinguent aussi selon la *quantité* et la *qualité*.

Si les rimes sont attendues ou présupposées selon le sens ou la même catégorie du discours, alors elles sont faibles ou non-qualitatives : *ombre/sombre* (fréquente chez Hugo et pour laquelle il a été souvent critiqué). Par contre, si la rime n'est pas présupposée, elle est qualitative *: dure/verdure.*

Selon le nombre ou la quantité de phonèmes qui coïncident la rime est :

- ***pauvre*** - la coïncidence d'une seule voyelle : *coeur/seul*
- ***suffisante***- la coïncidence de deux voyelles : *bal/carnaval.*
- ***riche*** - la coïncidence de trois voyelles et plus : *archer/marcher*.

Cela indique sur le fait que la traduction et le respect de la rime ne sont pas, elles aussi, gratuites et nécessitent le choix des moyens lexicaux, grammaticaux et phonétiques de la langue cible, afin de réaliser d'une manière plus ou moins adéquate cette transformation dialectique de la quantité en qualité, l'exemple sus-

indiqué de la traduction du poème de P. Verlaine *Chanson d'automne* représentant une éloquence.

Conclusion

Cette recherche prouve le fait que la vision philosophique sur les réalités environnantes est capable d'avoir un impact sur les sciences du langage, sur la didactique, la traduction et d'autres.

Le cas des catégories telles ***la quantité*** et ***la qualité,*** leur ***dimension dichotomique*** aussi, est plus qu'éloquent, car il démontre vivement le fonctionnement équitable de leur corrélation dans le cadre du texte poétique de la langue source (vers, strophe, rime) et surtout dans le cadre de leur déverbalisation qualitative dans une autre langue, comme le roumain.

Références bibliographiques

Bell, T. Roger. *Teoria şi practica traducerii* (traducere C. Gozi). Iaşi: Polirom, 2000.
Chenique, François. *Eléments de logique classique*. Paris : l'Harmattan, 1975
Gutu, Ion, Radu Zinaida et alii. *Curriculum de limbi străine. Clasele a V-IX*. Iaşi: Editura Dosoftei, 2000.
Dictionnaire philosophique. Moscou : Editions du Progrès, 1980.
Dubois, Jean, Marcellesi, Jean-Baptiste et alii. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris : Larousse, 1994
Flew, Antony. *Dicţionar de filozofie şi logică.* Bucureşti: Editura Humanitas, 1996 (traducere Dragan Stoianovici).
Grand Larousse Encylopédique. Edition en dix volumes. Paris : Larousse, 1964, V.7.
Kant, Emmanuel. *Critique de la raison pure*. Volume I, Paris : GERMER-BAILLIÈRE, LIBRAIRE ÉDITEUR, 1869 (traduit par Jules Barni) - <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k94309q/f28.image>